

BIENNALE DE L'ART AFRICAÏN CONTEMPORAIN
DAK'ART 2004

GORÉE – REGARDS SUR COURS

NDARY LO

Gorée - Rue Saint-Germain
du 29 au 31 mai 2004
de 11h à 19h

FATALITÉ

Ndary LO nous a habitués à une forme de légèreté avec ses ludions métalliques bondissants et espiègles à l'assaut de notre monde en péril.

La rencontre d'un lieu, cette succession de cachots au rez-de-chaussée d'une esclaverie goréenne, la rencontre d'une collection, celle de gravures anciennes autour du thème de Gorée et de l'esclavage que la propriétaire des lieux, y a patiemment assemblées, a déclenché chez lui un irrépressible besoin de s'exprimer.

Défiant les contraintes de la structure des parois de basalte, des cadres sur les murs, des objets çà et là -comme cette fantastique chambre des Egungun, esprits des morts Yorouba- des meurtrières sur la mer à portée de main, des portes étroites et basses, Ndary LO a choisi d'y montrer la part la plus grave de son âme, tant il est vrai que la puissance des lieux est exigeante.

Cette installation ne se peut décrire, elle doit se vivre dans la solitude et le recueillement.

Elle n'est ni anecdote, ni facile évocation, banale à force d'être ressassée, comme si ces choses devenaient ordinaires, de l'imprescriptible crime de l'esclavage dont Gorée est l'un des symboles les plus légitimement connus.

Mais ce retour à l'histoire du lieu est tout à la fois un recours et une leçon pour notre monde oublieux.

Au delà de la traite négrière, c'est la condition de l'Homme, que l'artiste envisage ici et il n'est pas grand chose pour y laisser subsister quelque espérance.

Une cohorte innombrable, comme la foule des petits matins sans espoir ou une colonne sans âme de fourmis en détresse, investit tout l'espace, fuyant de toute part, tentant de s'évader de ces cachots sans issue.

Car il n'y a pas d'issue et l'artiste nous le montre sans détour !

Si les chaînes servent d'échelle permettant d'oser une évasion, une échappée forcément belle, même jalonnées d'ossements et de déchets, si les murs et leurs aspérités offrent quelques appuis très faibles pour des escaladeurs aux abois, bientôt vient la salle consacrée à l'Afrique de l'immonde traque et la croix paternelle de Monseigneur LAVIGERIE sert d'écho aux multiples crucifiés qui étoilent les murs.

Ô l'atroce prison des enfants agglutinés derrière leur grillage !

Dans un angle une urne funéraire laisse échapper une colonne d'humains, courant ventre à terre vers leur impitoyable destin.

La traversée commence, avec ses spectres aux os rouillés.

Et le plus dur reste à venir, les scènes de l'esclavage "*ordinaire*", encan, fouets et larmes.

Le grouillement se fait plus oppressant, sous la sévère, mais trop lointaine protection des ancêtres Yorouba, tous et chacun courent à la mort à couvercle de cercueil.

Ndary LO fait l'ultime aumône, à chacun d'eux et donc à chacun de nous, sous le regard aux orbites creuses d'un dernier crucifié en haillons, d'une miette d'espérance.

Il est une cage métallique où se niche cette part du Grand Tout qui est au fond de nous-même.

Quelques appelés y sont agglutinés, qui cherchent une issue, non pour sortir mais, paradoxalement, pour entrer, comme si cet ultime enfermement était aussi protection, giron où se blottir pour pleurer sur nous-mêmes.

Telle n'était pas, peut-être, l'intention de l'artiste, mais gardons comme viatique pour nos jours de douleur, cette infime lumière au fond du tunnel aux dalles de sang mouillé de larmes.

Sylvain Sankalé.